

Un conducteur tué dans une sortie de route

COUIZA. Jeudi à 23 h 40, route de Rennes-les-Bains à la sortie de Couiza, peu avant les « Prax », sur la route départementale 613, un fourgon conduit par un homme âgé de 37 ans, domicilié à Espéraza, a soudain quitté sa trajectoire et terminé sa course dans le fossé, après avoir effectué plusieurs tonneaux. Les sapeurs-pompiers de Couiza, commandés par le capitaine Alain Cabrera, sont aussitôt arrivés sur les lieux du drame avec un VSAV (véhicule de secours à victimes), de même que l'équipe de l'antenne du Smur, basée à Quillan. Le médecin a tenté de réani-

mer le malheureux conducteur. Malheureusement, ses efforts sont restés vains.

■ Graves blessures

Celui-ci est décédé des suites des graves blessures dont il souffrait aux niveaux du thorax et de la tête. Une enquête, menée par les gendarmes de la compagnie de Limoux, a été ouverte afin de déterminer les causes de ce drame.

Notons que dans le passé, d'autres accidents se sont déjà produits à cet endroit. Mais il n'y avait jamais eu de mort à déplorer. Jusqu'à jeudi.



▶ Le lieu où le fourgon a quitté sa trajectoire. *Olivier Labadie.*

Nouveauté 2018 — **INSCRIPTION**

L'école du professionnalisme offre une multitude de stage de perfectionnement

<p>Esthétique</p>  <p>Venez découvrir les métiers de la beauté</p>	<p>Préparation aux examens d'état CAP/BAC PRO/BP/BTS Coiffure et Esthétique</p>	<p>Coiffure</p> 
--	--	--

Ecole Technique Privée Coiffure - BEAUTÉ COIFFURE
10 rue de Luxembourg - NARBONNE - Tél. 04 68 41 65 92
www.beaute-coiffure.net
fr.hair@hotmail.fr - https://www.facebook.com/beautecoiffure.narbonne

ESSAI. La commandante Catherine Garnier livre son analyse et son expérience.

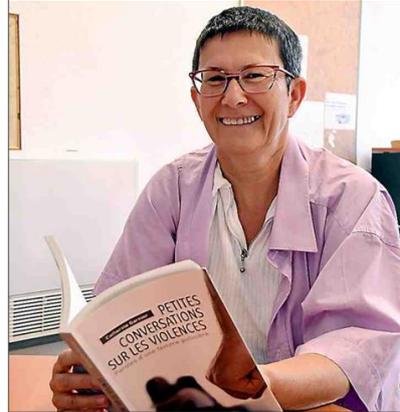
Lutte contre les violences : paroles d'une femme policière

C'est un ouvrage qu'on ne peut que conseiller. Aux policiers, gendarmes, personnels soignants, travailleurs sociaux... amenés régulièrement dans le cadre de leur mission à accueillir des victimes de violences. Mais aussi aux élus, et en particuliers aux législateurs, pour que les moyens nécessaires à la prise en charge des victimes soient à la hauteur des ambitions.

Et enfin, on ne peut que le conseiller à tout un chacun, parent, conjoint ou simple citoyen. Car les chiffres rappelés par l'auteur de « *Petites conversations sur les violences* », la commandante de police Catherine Garnier, font froid dans le dos.

■ Le cas de Jacqueline...

Une femme sur dix est victime de violences conjugales en France. Un enfant sur cinq est victime d'agression sexuelle. De telles données sont la preuve que tout un chacun peut connaître dans son entourage, de tel drame, sans le soupçonner. La n° 2 du commissariat de Carcassonne cite ainsi le cas de deux couples d'amis au sein desquels elle n'avait pas soupçonné de violences conjugales. « *Même aujourd'hui, je pourrais me faire piéger. Il faut faire attention à tout ce qui serait bizarre* », avoue humblement celle qui, depuis 2003, est référente départementale de l'aide aux victimes. Dans son ouvrage, écrit avec l'expérience acquise pendant plus de trente ans dans la police, Catherine Garnier ne manque pas de souligner l'état psychologique de cel-



▶ Premier ouvrage pour la commandante Catherine Garnier. *N.A.-V.*

les-ci. « *Le souci, c'est que bien souvent, elles ne parlent pas car elles ne pensent pas être dans leur droit. Elles ont parfois honte ou se sentent responsables* », souligne l'auteur. Elle note aussi les nombreuses barrières qui peuvent empêcher ces victimes, qu'elles soient hommes ou femmes, à venir déposer plainte. Pour l'illustrer, elle cite l'exemple de Jacqueline (NDLR, le prénom a été changé), épouse d'un chef d'entreprise. Et oui, contrairement aux idées reçues, les violences conjugales touchent toutes les couches sociales. Jacqueline hésitait à déposer plainte, jusqu'au jour où elle a complètement été fracassée par son mari. Alors qu'il était emprisonné, l'épouse continuait à aller le voir au parloir. Une attitude que l'on pourrait trouver déconcertante, sans percevoir la complexité des relations

humaines mais aussi l'emprise que peuvent susciter les auteurs de violences.

■ Besoin de formation

Dans son essai, la commandante Garnier insiste sur le stress post-traumatique subi par les victimes, en particulier celles confrontées à des agressions sexuelles ou viols. Stress qui les conduit bien souvent à adopter des situations paradoxales. « *J'ai vu des victimes arriver hilares au commissariat!* », insiste la commandante Garnier. Conséquence de ce stress, le témoignage peut recéler bien des incohérences, qui peuvent faire douter les enquêteurs non formés à l'écoute de ces victimes.

C'est d'ailleurs en partie à ce niveau que le bât blesse selon la commandante Garnier. Elle prêche ainsi pour une multiplication des for-

mations à destination des policiers et gendarmes pour l'écoute de ces victimes. Laquelle doit se dérouler avec « *empathie* », souligne l'auteur.

Catherine Garnier a aussi consacré quelques chapitres au harcèlement. Qu'il soit au travail ou scolaire. Touchée par l'histoire d'adolescents, dont ces actes ont conduit au suicide, Catherine Garnier insiste sur la nécessité de l'écoute des victimes mais aussi de la prévention dès les plus jeunes âges.

Revendiquée « *féministe* » et « *humaniste* », Catherine Garnier livre son opinion sur l'origine de ces maux. Selon elle, l'instillation de l'esprit de compétition dès le plus jeune âge par notre société actuelle n'est pas étrangère à l'explosion de ces faits.

« *Dans tous les grands papiers de notre vie, on nous pousse à être le meilleur, le plus beau, le plus riche, le plus fort, le plus-plus. Cette façon de vouloir éduquer les enfants, les adolescents, et de fabriquer ainsi les adultes est fragilisante, frustrante et castratrice* », écrit l'auteur, pour qui, la frustration serait à l'origine de bien des actes de violence.

Catherine Garnier fait donc le pari de l'éducation pour la prévention de tels actes. A la retraite dans quelques mois, la commandante de police entend poursuivre cette mission au sein d'associations, contre le harcèlement scolaire et les violences sexuelles.

L. C.

▶ *Petites conversations sur les violences, paroles d'une femme policière, aux éditions L'Harmattan. 18 €. En vente dans les librairies de Carcassonne.*